

Échos de la soirée : « Strangers things : lost in adolescence »

par Jocelyne Huguet Manoukian

Le 8 juin dernier à Annecy, la commission psychanalyse et institutions* de l'ACF RA a réuni une quarantaine de personnes en présence et en visio-conférence autour des questions délicates et cruciales que posent les adolescents d'aujourd'hui dans les établissements qui les accueillent. A noter la force du travail d'un cartel* qui a impulsé au cœur de cette soirée un débat sur les enjeux du pari de la rencontre avec les jeunes adultes. La soirée a été marquante. Comment l'adolescent d'aujourd'hui perdu entre les restes de son enfance et l'esquisse d'un adulte en perspective aborde-t-il la rupture langagière qui le constitue subjectivement au moment où son corps se métamorphose ? comment se séparer de l'Autre familial, adulte ? Trouver à qui parler à partir de ce qui s'invente de son rapport aux autres et au monde s'avère crucial. En conséquence il y a lieu dans les institutions de se constituer en Autre capable de supporter les assauts pulsionnels de l'adolescent, ses prises de risques, l'éveil de sa sexualité, ses angoisses, ses déprimés, ses oppositions, ses excès de jouissance, son impérieux désir de vivre comme l'ombre qu'il contient de la pulsion de mort et de s'en faire l'interlocuteur afin d'être présent au réel contre lequel le sujet se heurte.

L'écoleⁱ, l'hôpitalⁱⁱ, le centre d'accueil thérapeutiqueⁱⁱⁱ, le pôle d'accueil de prévention du suicide^{iv} la PJJ^v, autant d'institutions où se joue le pari de la rencontre avec ce qui fait éveil et exil pour le sujet adolescent dans la langue du corps parlant. Retenons encore quelques questions décisives qui ont été abordées et sont toujours à remettre au travail : comment faire une place au sujet dans les institutions aujourd'hui ? Quelle place au XXI^e siècle pour la pratique clinique à plusieurs dans les institutions^{vi} ? Comment faire d'un passage à l'acte un dire qui compte ?

*Le cartel était composé de Gilles Biot, Caroline Grangien, Christine Marcepoil, Cécile Schmitt et Sonia Vachon, *plus-un* : Claudia Vilela, membre de l'Envers de Paris

* La commission psychanalyse et institutions à l'origine de ce projet propose chaque année un cycle d'évènement dans différentes villes en Rhône Alpes. Retenons pour l'année 2026 la prochaine soirée qui aura lieu le 30 novembre à Valence et sera centrée sur le thème de la protection de l'enfance.

- i Cécile Shmitt enseignante
- ii Claudia Vilela , psychologue en médecine de l'adolescent à l'hôpital Robert Debré, membre de l'envers de Paris
- iii Mathilde Holvoet, pédopsychiatre, chef de clinique du centre de jour Lausanne, membre de l'ASREEP
- iv Ludovic Bornand, psychologue responsable de l'unité Malatavie à Lausanne en Suisse et membre de l'ASREEP/ s
- v Gilles biot, psychologue en PJJ , membre de l'ACF et membre de la commission psychanalyse et institutions
- vi Ce terme a été proposé par J.A. Miller pour les enfants autistes et psychotiques. L'idée était de travailler à plusieurs dans un contexte institutionnel précis en référence à la psychanalyse de S. Freud et de J. Lacan sans l'utilisation du dispositif analytique.

par Mai Linh Masset

La soirée d'étude qui s'est tenue à Annecy et en visioconférence lundi 8 juin, fut le produit d'un nouage. Interroger cette *délicate transition* qu'est l'adolescence, fût à l'initiative de cinq cartellisans : Gilles Biot, Caroline Grangien, Christine Marcepoil, Cécile Schmitt et Sonia Vachon, *plus-un* : Claudia Vilela, membre de l'Envers de Paris et psychologue en Médecine de l'adolescent à l'hôpital Robert Debré. La commission « psychanalyse et institution » de l'ACF en RA, dont Jocelyne Huguet-Manoukian est responsable et qui fut le fil rouge de la soirée, constitua un point maillon essentiel de ce nouage. Deux collègues de l'Asreep-NLS se sont également associés, sur notre invitation : Ludovic Bornand, psychologue de l'Unité MALATAVIE et Mathilde Holvoet, à partir de sa pratique de pédopsychiatre au CHU Vaudois.

Le signifiant « rencontres » fut le fil extrait des différentes interventions, qu'il s'agisse de ce que l'adolescent rencontre dans son corps et qui le laisse sans le recours des mots, ceux des parents n'étant plus suffisants à traduire l'impossible à dire. Il leur faut alors inventer une langue pour tenter de serrer la jouissance en jeu et qui peut parfois, les pousser au passage à l'acte. Comment dès lors la rencontre avec les professionnels qui font institution peut permettre de redonner du *jeu-je*, de la *complexité*, pour desserrer l'étau qui pourrait faire disparaître le sujet sous sa jouissance ? Qu'il s'agisse d'un adolescent « malade », « suicidaire », « anorexique », l'étau qu'il s'agit de desserrer est aussi celui de l'identification pour remettre en circulation les signifiants et la voie du désir.

Ainsi, les institutions peuvent être un abri et un bord pour enserrer la jouissance qui peut se présenter sans limite. Encore faut-il que l'angoisse du professionnel ne fasse pas barrage à l'effort de bien-dire ce à quoi chacun à affaire.

Nous nous sommes enseignés des questions et expériences des différents intervenants qui oeuvrent auprès de ces jeunes qui ont encore à vivre cette traversée : celle qui sépare du monde de l'enfance pour aller vers d'autres horizons inconnus.